

## **Introduction à l'exposé du résultat des fouilles de l'église de Capdrot**

### **Par Jacques Magimel-Pelonnier, maire de Capdrot**

En 1994, Monsieur Emmanuel Payen, Architecte des Bâtiments de France, consulté sur les moyens d'arrêter les infiltrations d'eau à l'intérieur de l'église Notre-Dame-La-Noire de Capdrot, a préconisé un drainage périphérique des murs de l'église. Comme il s'agissait d'un des plus anciens édifices religieux de la Dordogne, il jugea utile de faire appel au service régional d'archéologie et une campagne de fouilles de conservation fut entreprise.

Les fouilles furent dirigées par Mlle Dominique Bonnissent sous le contrôle de Madame Caillat-Girardy, responsable du Service Régional d'Archéologie.

Avant de commencer les travaux, les textes anciens furent étudiés et ceux-ci confirmèrent la tradition populaire : les cultes druidiques firent place sur ce lieu à un temple romain, puis vers le VI<sup>e</sup> siècle, une première église succéda au temple. Les « Normands », en fait des Danois pillèrent et brûlèrent cette église, la même année que celle de Paunat.

Nous savons, par des correspondances et des actes d'échange de biens immobiliers avec l'abbaye poitevine de Charroux, que Capdrot était un archiprêtré dès le neuvième siècle, que son secteur d'action, fort étendu, recouvrait 68 paroisses actuelles.

La première campagne de fouilles fut faite en 1994 et découvrit, le long des murs des sépultures méticuleusement étudiées. Ces coffres de pierres à logette céphaliques contenaient des squelettes parfaitement conservés. Des pégaux magnifiques furent mis à jour ainsi que des coquilles de Pèlerins de Compostelle. Un très gros socle de statue de l'époque gallo-romaine fut mis à jour. Des pièces de monnaie du troisième siècle trouvées sur le site permettent de dater cette construction. Un mur de défense (1.80m d'épaisseur), en silex, entourant l'église, fut mis à jour et daté du XII<sup>e</sup> siècle.

L'église s'appelle Notre-Dame-La-Noire parce qu'il y avait une statue de Vierge Noire. Pourquoi « noire » ? Pourquoi à Capdrot ? Ce n'est pas le jour pour en discuter. Cependant, les églises ayant une « vierge noire » avaient toutes un puits. Après un après midi de calcul et de mesures au compas, M. Payen et Mlle Bonnissent localisèrent le puits près de la porte Sud, lui à droite de la porte, elle à gauche ... Par courtoisie, M. Payen fit découper la dalle de ciment à gauche et on trouva le puits, un puits bien appareillé de 58 cm de diamètre.

M. Payen avait exploré et admiré la crypte du X<sup>e</sup> siècle, dont la voûte était en partie effondrée, dont les murs portaient des traces de peintures datant de la même période. Il nous conseilla de la restaurer et nous fournit le plan d'exécution. La mort de M. Payen à la suite d'une chute dans l'église de Parcoul nous laissa désespérés.

M. Benoit Melon reprit le flambeau et une deuxième campagne de fouilles, à l'intérieur de l'église, fut entreprise par la même équipe scientifique en 1997. Elle mit en évidence un mur gallo-romain du troisième siècle sur lequel avait été construit l'église du X<sup>e</sup> siècle. L'exploration du puits permit de trouver du matériel archéologique et une petite tête sculptée noire, en jais, datée du troisième siècle. Quelques pièces de monnaies, utile pour la chronologie, ont été répertoriées. Les sépultures furent étudiées méticuleusement, des prélèvements effectués et les ossements ont été re-enterrés sous la dalle actuelle.

Vous savez que notre collégiale a été pillée, incendiée et détruite en 1574 par les protestants qui brûlèrent ainsi les chanoines et la bibliothèque. Le village aussi fut brûlé et ne fut jamais reconstruit.

La restauration des murs de l'église permit, sous des couches de badigeon, de découvrir une grande peinture du baptême du Christ que la tradition populaire fait remonter à 1602, ainsi que des griffons surmontant l'absidiole sud, encadrant un écusson dont les armoiries ne sont plus lisibles, vestiges probables d'une litre du dix-septième siècle.

Madame Caillat-Girardy, qui a participé aux fouilles et supervisé le travail des scientifiques, va vous exposer le résultat de ces recherches.

« JOURNEE ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE MONPAZIER »  
« LES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES DE CAPDROT »

EXPOSE de Mme Claudine Girardy-Caillat, Ingénieur Archéologue à la D.R.A.C Aquitaine – Bordeaux

---

J'interviens aujourd'hui, sur la demande de M. Magimel, Maire de Capdrot, en lieu et place de Mlle Dominique Bonnissent, (laquelle est actuellement aux Antilles – donc absente et excusée). Afin de vous présenter un compte rendu des deux campagnes de fouilles qui furent réalisées du 21-08-94 au 22-10-94 et du 01-01-97 au 28-02-97 à Capdrot, par cette dernière, en tant que responsable du chantier.

Je vais donc, en premier lieu, vous parler du déroulement de la première campagne de fouille pratiquée, du 21-08-94 au 22-10-94 dans l'église de Capdrot et à l'extérieur ; il faut dire que les résultats furent plus qu'intéressants, ils apportèrent les preuves de l'ancienneté du site.

Mais rapportons nous à ce qu'avait écrit, autrefois, l'Abbé Monmonnt : « il ne subsiste de l'ancienne église collégiale, que le chevet avec ses trois absides et le mur nord percé d'une porte ogivale, laquelle s'ouvrait sur la maison des chanoines. D'ailleurs, les fondations de ce bâtiment, remarquables d'épaisseur et de solidité, se voient encore dans le champ attenant à l'édifice »

On sait que le clocher actuel fut construit entre 1875 et 1877, mais on peut situer l'emplacement du portail primitif, ainsi que son apparence car, en examinant le scean de l'archiprêtre, on voit que le portail était surmonté (aux XII è / XII è siècles) d'une tour ronde percée de baies en plein cintre.

Au départ, en 1994, les travaux initiaux visant l'assainissement des murs de l'église, portaient sur la pose d'un drain le long des côtés Nord, Sud, Est et Ouest et cela grâce à une tranchée d'environ 1m50 de largeur, sur une profondeur équivalente à celle des fondations de l'édifice. La sacristie, datant de 1840 et bâtie au Sud le long du chœur, sur le tracé de la tranchée, fut démolie.

Plusieurs zones, autour de l'église, furent décaissées sur 0m50 d'épaisseur, en commençant par un jardin placé à l'Est, derrière le chœur, et correspondant à l'ancien cimetière. Le décaissement du chevet permit en particulier, de rouvrir les baies de la crypte située sous l'absidiole Sud.

L'importance des découvertes archéologiques ont conduit à dégager une petite cour fermée se trouvant au Nord, le long de la nef. C'est ainsi que, dans l'ensemble, la tranchée destinée au drainage s'étendit autour de l'église (principalement au Sud-Ouest) au-delà des prévisions, et cela, en raison de la qualité des découvertes et de leur intérêt historique, mais aussi, afin d'en faciliter la compréhension.

Ces différents travaux d'enlèvement de terrain ont mis en évidence un ancien mur d'enceinte, épais de 1 m 25 à 2 m 10 selon l'endroit examiné ; bâti au milieu du XIV è siècle, il contournait cet édifice religieux et le protégeait en même temps. Il y avait assez peu d'espace (de 0m30 à 2m80 selon le point où l'on se plaçait) entre ce mur et ceux de l'église.

Derrière le chevet à l'extérieur de l'église au Nord-Est, le décapage du terrain fit apparaître une structure de blocs de calcaire blanc parfaitement taillés. La forme générale de ce socle (ou piédestal) est rectangulaire, avec les angles arrondis et, le rebord supérieur chanfreiné sur tout le pourtour ; l'épaisseur du piédestal est de 0m30, mais il fut en partie détruit par deux sépultures creusées au XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècles.

Lors du déblaiement de la structure en question, les chercheurs découvrirent une pièce de monnaie à l'effigie de l'empereur romain Probus, ce qui nous donne un élément de datation se situant vers la fin du 2<sup>e</sup> siècle après J.C. Alors, comment interpréter ce socle isolé sur sa structure ? L'hypothèse qui semble la plus plausible serait celle qui, véritablement, tendrait à démontrer qu'il s'agissait là d'un piédestal, à usage culturel édifié au sein d'une villa gallo-romaine, afin de servir de support à la statue d'une divinité quelconque, objet de vénération de la part du maître des lieux et de sa famille.

Un autre fait notable et qui doit vous être communiqué, également, il s'agit d'un autre sondage effectué dans l'angle Ouest du transept ; effectivement, après avoir creusé à cet endroit, son déblaiement a révélé la présence d'un puits très ancien, à l'intérieur de l'église, près de la porte d'entrée du transept. Les diamètres respectifs de ce puits, sont les suivants : pour l'intérieur 0m60 le diamètre extérieur étant de 1 m. Pour l'instant, les fouilleurs n'ont pu descendre plus loin qu'un mètre cinquante de profondeur, pour le nettoyer et examiner le parement intérieur, d'ailleurs en mauvais état. La prochaine campagne de fouilles permettra, nous l'espérons de le vider entièrement de son remblayage.

Le triage et tamisage des matériaux de comblement, retirés du puits dans un premier temps, permirent d'étudier les objets ou vestiges archéologiques figurant en leur sein. La majorité du mobilier ainsi regroupé se rapporte aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ; il se répartit de la façon suivante : quelques fragments de tuiles canal : tessons de céramique / des épingles de bronze étamé / quelques os humain ou de faune animal / de même qu'un fragment de bénitier, en calcaire jaune d'origine locale, parsemé de fossiles marins qui ne sont autres que des « Pecten » ou « Coquilles Saint-Jacques » ! De toute évidence, ce puits était une prolongation d'un archaïque culte païen de l'eau ; le site de Capdrot remonte donc à des temps très reculés et, comme cela se produisait fréquemment, l'Eglise Catholique adapta son culte à ce lieu (en le christianisant) puis le rendit célèbre grâce à ces pèlerinages à la Vierge Noire.

Pour en revenir aux travaux de fouilles, le creusement de la tranchée le long de la Nef au Sud-Ouest, fit ressortir la présence d'une ancienne travée rectangulaire où l'on pénétrait, entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup>, par un arc doubleau ouvert dans le mur de la Nef. Pour quelle raison ajouter une travée au Sud, alors que l'église était prévue pour en rajouter une au Nord ? Le long du transept, une fondation maçonnée avec parement en élévation fut, également, mise en évidence, elle correspondait à un Autel construit au XVII<sup>e</sup>, lors de la mise en place de la travée et formait, ainsi, une Chapelle annexe.

Cette première campagne de fouilles a permis en particulier, de mettre à jour 15 sépultures médiévales (dans l'espace séparant l'église de l'ancien mur d'enceinte), dont parmi elles, 3 sépultures de pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle ; plus sépultures modernes (du XVII<sup>e</sup>) à cercueil bois. Ce qui caractérise les sépultures médiévales de Capdrot, c'est le fait qu'elles soient en pierres, toutes munies de logettes céphaliques (pour le crâne), mais aussi, que 8 d'entre elles soient mitoyennes et comportent 2 défunts et même 3. En général, les corps étaient orientés Est – Ouest, la tête étant placée à l'ouest. Les fouilleurs

remarquèrent un détail : les sujets immatures étaient groupés au Nord (4 sépultures), le long du transept.

En complément des sépultures, on peut aussi parler du mobilier funéraire les accompagnant, et même le classer en deux catégories, premièrement : Les symboles religieux comme l'eau et le feu, représentés, en l'occurrence, par 1 ou 2 récipients (petites cruches goulot et pégaux) en terre cuite et contenant, probablement, de l'eau bénite ; puis, du ou des charbons de bois, qui représentaient le feu. Deuxièmement : les objets de parure, tels que Boucles de ceinturon, Bagues, Epingles (de cheveux, de corsage, ou bien de linceul ; ou encore les attributs symboliques, tels que les Coquilles Saint-Jacques).

En ce qui a trait aux sépultures des pèlerins de Saint-Jacques, l'un était paré de deux coquilles Saint-Jacques ! Le second n'en possédait qu'une ? Et, le troisième, en dénombrait onze ! Ces coquilles étaient toutes placées autour du bassin des défunts ; chose qui peut s'expliquer par le fait que, la plupart des pèlerins, les cousaient sur leur besace.

Curieusement, les coquilles qui figuraient dans les sépultures de Capdrot étaient plus petites qu'à l'accoutumée, et cela, parce qu'elles avaient été retaillées aux oreillettes, autrement dit, les parties planes et lisses terminant les coquilles presque à angle droit. Peut-être était-ce une distinction ? Quand à la provenance, nous avons pu déterminer que ces mollusques avaient été recueillis sur les rivages de l'Océan Atlantique vraisemblablement, sur les côtes de la Galice espagnole (région voisine de Saint-Jacques de Compostelle).

Maintenant, nous allons aborder le sujet de la DEUZIEME CAMPAGNE DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES DE CAPDROT ? ayant eu lieu du 01-01-97 au 28-02-97, sous la direction de Mlle Dominique Bonnissent : Responsable du Chantier de Fouilles.

L'église de Capdrot est considérée comme l'un des plus anciens édifices religieux du Périgord, et l'on fait remonter sa fondation aux alentours du IX<sup>e</sup> / X<sup>e</sup> siècle, bien que la date exacte de sa construction nous soit totalement inconnue. La légende dit que ce seraient les évangélistes du Périgord, Saint-Front et Saint-Martial (le premier au IV<sup>e</sup> siècle et le second au V<sup>e</sup> siècle) qui auraient créé l'église de Capdrot ! Qui sait, S'il y a une part de vérité dans cette légende, le premier édifice religieux figurant ici, n'aurait été vraisemblablement, qu'un petit oratoire, ou un modeste baptistère, ou en quelque sorte une simple chapelle.

Il n'empêche qu'entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, l'archiprêtre de Capdrot eut son heure de gloire, malgré certaines misères, il dirigeait 68 paroisses, et la Collégiale était recensée, du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup>, comme lieu possible, d'étape, sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. L'édifice présentait à l'origine, un plan de type roman, en croix latine, avec un chevet à une abside principale et deux absidioles latérales. L'historiographie du site révèle de nombreux remaniements, remontant à diverses époques que l'on retrouve en plan et élévation.

Le plan du chevet, tel qu'il est aujourd'hui, présente au moins deux grandes étapes de construction. Le chevet primitif, à trois absides, a été enveloppé vraisemblablement à l'époque moderne, par un mur formant un chevet plat. Cette modification explique qu'à l'intérieur, il y ait la présence des niches latérales, maintenant aveugles, sur l'abside du chœur

et les deux absidioles. La profondeur des baies, comme on peut le constater sur le plan a été augmentée pour les trois absides, voûtées en cul-de-four.

Une chapelle basse est située sous l'absidiole Sud. Le Transept est large de trois travées, les deux travées du Nord ont été voûtées, semble-t-il à l'époque moderne. La nef est seulement large d'une travée et longue de deux. Cette Nef, dont les murs sont trop étroits pour recevoir un berceau en plein cintre de cette taille, n'a jamais supporté de voûte et a toujours été couverte d'une charpente.

L'observation de l'élévation extérieure de l'édifice révèle, à l'angle Ouest du Transept Nord, un chaînage en attente. Il a donc été prévu, lors de la construction du Transept d'élargir un jour la Nef d'une ou deux travées supplémentaires.

Lors de la deuxième campagne de fouilles, l'un des éléments intéressants fut la découverte, à l'intérieur de l'église, d'un ancien mur gouttereau (mur qui comporte des gouttières pour la mise hors d'eau du bâtiment), or, ce dernier est plus ancien que le Transept lui-même ; le mur en question était orienté Est-ouest, il fut sans doute arasé lorsqu'il fut nécessaire de construire le Transept, on le retrouve d'ailleurs entre la Nef et le Transept Sud, sous les fondations de la Nef et du Transept.

Autre découverte dans le Transept Sud, une sépulture moderne dans laquelle se trouvaient, complémentaires aux restes humains, une pièce de monnaie du III<sup>e</sup> siècle après J.C. elle représentait l'effigie de l'empereur romain MAXIMIN ; ainsi qu'un fond d'assiette sigillée gallo-romaine, datant de la même époque que la pièce de bronze. Ces vestiges étaient manifestement beaucoup plus anciens que le squelette qui se trouvait là ; Ils se trouvaient enfouis dans le sol, à une trentaine de centimètres au-dessous et, il est évident qu'ils étaient là, bien avant que la fosse ne soit creusée.

Le puits fut, aussi, achevé de vider et nettoyer, les parements intérieurs, étant en mauvais état, ont été réparés par nos soins ; sa profondeur est de 4m50 et son diamètre est de 0m60. La fouille du conduit nous permit de relever deux phases de comblement : la première, se situait tout çà fait au niveau de l'eau et contenait un riche mobilier archéologique, quand à la seconde phase, elle révéla un remblayage rapide, destiné à condamner l'utilisation de ce point d'eau de façon définitive.

Les éléments organiques formant, au niveau de l'eau, le premier comblement étaient constitués par : de nombreuses graines et noyaux de pêches, haricots, cerises, coques de noix et noisettes, ainsi que de nombreux fragments de coquilles d'œufs, de même que des fragments de planches en bois, de nombreux rameaux et végétaux, et aussi quelques morceaux de cuir informes. Le mobilier en céramique, comprenait des cruches à bec tubulaire et anse en étrier : elles furent datées des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

En ce qui concerne le mobilier métallique qui était réparti dans la première coche de comblement, il était constitué par ce qui suit : 1 petite boucle de chaussure (en bronze), 2 boucles identiques à celle qui précède, en bronze également, mais rivetée avec du fer, 1 gros anneau en cuivre, 1 épingle à linceul en (bronze), 1 agrafe de vêtement (en fer), 1 petite croix en plomb, 1 anneau en bronze, muni d'un crochet en fragments de vitraux ; le tout étant datable du XV<sup>e</sup> siècle. Mais le clou des trouvailles, l'objet le plus important découvert au fond de la vase, se présente sous la forme d'une tête d'épingle anthropomorphe (autrement dit un visage de femme), noire, réalisée en jais et datée du 3<sup>e</sup> siècle après J.C.

Les matériaux formant le niveau supérieur de ce comblement du puits, étaient constitués par quelques pierres et, en majorité, par une grande épaisseur de sédiments sableux. Le tout étant entremêlé de fragments de tuiles, d'os humains, d'épingles à linceul et de deux double tournois du XVII<sup>e</sup> siècle ; tous les objets ou vestiges découverts dans la couche supérieure, sont de la même période que ces doubles tournois. On peut donc considérer que ce puits, ancien témoin d'un culte archaïque de l'eau et complément indispensable du culte de la Vierge Noire, fut totalement condamné puis comblé, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Après ces découvertes faites en milieu stratigraphique, sur l'ensemble du site de la collégiale, un niveau contenant une grande quantité de charbon de bois fut mis à jour dans la partie Est du Transept ; ce niveau-là présentait une couche fortement rubéfiée et quelques fragments de paroi d'un four, ainsi qu'une coulée de bronze fondu. Nous en avons déduit, après mûre réflexion et renseignements pris auprès de spécialistes de la question, qu'il s'agissait là d'une coulée de bronze, en fusion, résultant de la fonte et du coulage d'une cloche, destinée à l'église de Capdrot, et fabriquée sur place.

Des fouilles furent également réalisées, lors de la campagne de 1997 en plusieurs points et à diverses profondeurs à l'intérieur du Transept ; elles permirent de mettre à jour cinq sépultures médiévales du XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle, elles se répartissaient sur trois niveaux superposés. D'autres très nombreuses sépultures, mais modernes cette fois, au nombre de trente-six, furent ainsi exhumées ; leur origine remonte au 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, et elles se situaient à des profondeurs diverses elles aussi.

Le mobilier funéraire recueilli parmi ces sépultures modernes, est le suivant : 1 large anneau frappé d'une croix pattée, plusieurs récipients en terre cuite, tels que des cruches à goulot, des crochets en fer et des anneaux en bronze, dont certains utilisés comme bagues, de nombreuse épingle à linceul, plusieurs pièces de monnaie, allant du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>, et en particulier, des liards, des double tournois, etc. Ces sépultures où reposaient indifféremment des femmes, des hommes ou des enfants étaient orientées elles aussi Est/Ouest (avec la tête à l'Ouest) et le mobilier funéraire les accompagnant, se définissait ainsi : six perles bleues, à facettes, 1 médailles en bronze avec un chapelet de perles de verre, quarante quatre perles transparentes et un cordon réticulé, mais aussi, chose curieuse, des nodules de minerai ferrugineux, ainsi que, des morceaux de mâchefer (scories) fondu. Tous ces objets furent datés des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Toutefois, une remarque s'impose : il semblerait que la partie Nord-Ouest du Transept ait été, plus particulièrement, réservée aux enfants et nouveaux nés décédés.

Voilà, je vous ai exposé les résultats, conclusions des deux campagnes de fouilles archéologiques réalisées en 1994 et 1997 à l'église collégiale de Capdrot, par Mademoiselle Dominique Bonnissent, Archéologue de l'A.F.A.N, Responsable du Chantier de Fouilles. Les travaux furent réalisés avec l'aide de ses quatre collaborateurs.

Tout ce que je vous ai exposé ou communiqué, oralement, ou bien à l'aide de projections diapos et rétro projection de plans, est extrait de ses Rapports de Fouilles qu'elle avait mis, gracieusement, à notre disposition. Nous l'en remercions vivement.

Claudine GIRARDY-CAILLAT  
Ingénieur Archéologue de la D.R.A.C Aquitaine  
BORDEAUX